THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1234

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



Quintus
Cincinnatus
Br. en D. act.
par arnault
an 3.

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

QUINTIUS CINCINNATUS,

TRAGÉDIE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

QUINTIUS CINCINNATUS,

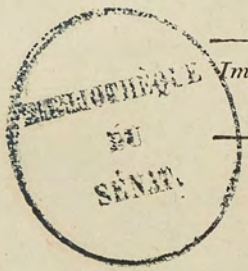
TRAGÉDIE

EN TROIS ACTES,

Représentée pour la première fois sur le Théâtre de la République, le 11 nivose, l'an 3e.

SUIVIE DE L'ACTE D'HORATIUS COCLÈS.

PAR LE CITOYEN ARNAULT.



Impiaque in medio peraguntur bella senatu.
LUCAN. Pharsal. lib. 1.

A PARIS,

Chez MÉRIGOT jeune, quai des Augustins, n°. 38.

L'AN TROISIÈME.

Parvenir à la tyrannie par la popularité, fut de tous les temps la tactique des ambitieux dans une République. Cette vérité, non moins cruellement démontrée par l'expérience que par l'histoire, fut sans doute la base de l'ostracisme; elle est aussi celle de cette Tragédie purement politique, conçue et presque entièrement achevée sous le despotisme.

PERSONNAGES.

QUINTIUS CINCINNATUS.
QUINTIUS CAPITOLINUS, premier Consul.
MÉNÉNIUS AGRIPPA, deuxième Consul.
SERVILIUS AHALA.
SPURIUS MÉLIUS, Chevalier romain.
DRUSUS, Tribun du peuple.
ÉMILIE, fille de Mélius.
Un Conjuré.
Conjurés.
Licteurs.
Peuple Romain.
Sénateurs.
Un Vieillard.

La Scène est à Rome.

QUINTIUS CINCINNATUS,

TRAGÉDIE,

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Forum.

SCÈNE PREMIÈRE.

SERVILIUS, CINCINNATUS *traverse la scène d'un air profondément occupé.*

SERVILIUS.

CINCINNATUS!

CINCINNATUS.

Lui-même!

SERVILIUS.

Et quels motifs nouveaux
Lui font quitter encor ses rustiques travaux?
Ce soc qui, négligé quatre fois pour la gloire,
Ne reposa jamais qu'en des jours de victoire.
Qui t'amène en ces murs?

CINCINNATUS.

Vos périls.

SERVILIUS.

Nos soldats
Sont prêts à revoler à de nouveaux combats.
Le Volsque impétueux, renversant ses barrières,
A-t-il, comme un torrent, inondé nos frontières ?
L'Éque menace-t-il ? ou faut-il, à ta voix,
Vaincre encor ces Sabins subjugués tant de fois ?
Où sont les ennemis, Cincinnatus ?

CINCINNATUS.

Dans Rome.

SERVILIUS.

Leur nombre ? Qui faut-il écraser ?

CINCINNATUS.

Un seul homme.

SERVILIUS.

Quel est-il ce perfide, et quels sont ses forfaits ?

CINCINNATUS.

Ceux qu'un républicain ne pardonna jamais.

SERVILIUS.

Eh bien !

CINCINNATUS.

Qu'est-il besoin d'en dire davantage ?

SERVILIUS.

Que nous réserve-t-il le traître ?

CINCINNATUS.

L'esclavage.

SERVILIUS.

Un Romain l'oserait ! et quel est ce Romain ?
Parmi tous je le cherche, et je le cherche envain.
Je vois plus d'un génie, impétueux, sauvage,
A qui tout fait envie, à qui tout fait ombrage ;
Mais qui vers la révolte est bien moins emporté
Par l'amour du pouvoir que de la liberté.
Le peuple, le sénat, aigris par tant de haine,

En sont-ils moins l'appui de la grandeur romaine ?
Trop souvent divisés par leurs droits différens,
Mais toujours réunis pour frapper les tyrans ;
Ils ont chassé Tarquin ; ils ont chassé ces traîtres,
Ces simples magistrats * qui se croyaient nos maîtres ;
Qui, faits pour raffermir l'état qu'ils opprimaient,
Se mettaient au-dessus des lois qu'ils réformaient :
Qui, crées et détruits par la voix unanime,
Promettant le bienfait, et prodiguant le crime,
Aux cris d'un père en pleurs, et de son sang baigné,
Ont eu le sort des rois sitôt qu'ils ont régné.
L'antique liberté qu'ils avaient exilée,
Auprès du consulat, en nos murs rappelée,
Sortait de sa ruine avec plus de splendeur.
Le peuple jouirait du plus parfait bonheur,
Si d'un ciel embrasé la funeste influence
N'avait pas dans nos champs dévoré sa substance.
J'en conviens, quelque tems j'ai tremblé pour l'état.
Malgré la prévoyance et les soins du sénat,
J'entendais, tôt ou tard, la faim séditieuse
Elever contre lui sa voix injurieuse.
Dût le fléau réel de Rome être écarté,
Je n'en voyais pas moins le peuple tourmenté,
Au défaut de la faim, d'un mal non moins extrême,
De la crainte du mal, pire que le mal même.
Telle était ma terreur quand un homme a paru :
Homme dont la richesse égalait la vertu ;
Qui, du malheur public se rendant tributaire,
Fait ce que le sénat désespérait de faire ;
A la nature avare oppose ses bienfaits ;
Et riche des moissons qu'il récolte à grands frais,
Aux champs de l'Étrurie, aux plaines de Sicile,
Ramène l'abondance en son pays stérile.

* Les décemvirs.

Mélius, c'est le nom de notre bienfaiteur....

CINCINNATUS.

Mélius, c'est le nom de votre corrupteur.

SERVILIUS.

D'un héros!

CINCINNATUS.

D'un tyran!

SERVILIUS.

Prévention funeste!
Qu'as-tu dit Quintius?

CINCINNATUS.

Ce que ta bouche atteste.

SERVILIUS.

L'ami de Mélius veut te désabuser.

CINCINNATUS.

Suis-moi donc au sénat où je vais l'accuser.

SCÈNE II.

SERVILIUS.

Oui, Servilius, oui, sur tes pas va s'y rendre.
Ami de Mélius, je saurai l'y défendre....
Mais pourquoi ce vieillard, dans mon cœur ébranlé,
Fait-il passer l'effroi dont il est accablé?
Sans être convaincu, je suis troublé moi-même.
Mélius prétendrait à la grandeur suprême!
De dons insidieux, de perfides bienfaits
Il envelopperait le plus noir des projets?
Il t'assassinerait après t'avoir sauvée?
Non, Rome, à tant d'horreurs tu n'es pas réservée.
A d'injustes terreurs c'est trop m'abandonner,
Et je deviens ingrat en l'osant soupçonner.

Ainsi, pour prix des biens dont il a comblé Rome,
Ce grand homme accusé l'est par un plus grand homme.
Un guerrier laboureur, un guerrier magistrat,
Qui depuis soixante ans, à l'armée, au sénat,
Pour tous nos ennemis également terrible,
A toute ambition se montre inaccessible ;
Quintius, à nos murs si long-tems étranger,
S'y prétend rappelé par le commun danger ;
Aux cris de la patrie éplorée, éperdue,
Pour la sauver encore il quitte la charrue !
Quelque soit l'accusé, quel Romain sans terreur,
Peut entendre la voix d'un tel accusateur !
Mon esprit incertain ne sait plus que résoudre.
Je crains de condamner, et je tremble d'absoudre.
A ton sort, Mélius, en vain je suis lié
Par les nœuds de l'estime et ceux de l'amitié.
Ton Emilie est chère à ce cœur qui l'adore ;
Mais notre liberté m'est bien plus chère encore.
Innocent, d'un appui ce cœur te rend certain ;
Mais entre Rome et toi je ne suis que Romain.

(Le peuple derrière le théâtre.)

Triomphe à Mélius !

SERVILIUS.

Quels cris se font entendre ?

LE PEUPLE.

Honneur à Mélius !

SERVILIUS.

Je commence à comprendre
Les soupçons d'un vieillard qui voit avec effroi
Au simple citoyen le cortège d'un roi.

SCÈNE III.

SERVILIUS, EMILIE.

SERVILIUS.

Mais où court Emilie ?

EMILIE.

Au devant de son père.
Entends-tu cette voix ? c'est la voix populaire,
C'est la voix qui proclame et sa gloire et son nom.
Son triomphe est le nôtre ; allons en jouir.

SERVILIUS.

Non.

EMILIE.

Qui t'arrête ? Au chagrin ton ame est-elle en proie ?

SERVILIUS.

Oui : j'ai plus de chagrin que tu ne sens de joie.

EMILIE.

En est-il que ce jour ne devrait écarter ?

SERVILIUS.

Il en est que ce jour peut encore augmenter.

EMILIE.

Suis-moi ; c'est l'amitié, c'est l'amour qui l'exige.

SERVILIUS.

Quel spectacle, Emilie !

EMILIE.

Il m'enchante.

SERVILIUS.

Il m'afflige.

EMILIE.

Présage fortuné du plus heureux lien,

Ce triomphe est celui de mon père, du tien ;
C'est du plus grand bienfait la juste récompense.
Viens.

SERVILIUS.

Ailleurs l'amitié réclame ma présence ;
J'y cours.

EMILIE.

De l'amitié tu fais parler la voix
A l'instant où ton cœur en méconnaît les droits !
Est-ce elle qui t'inspire autant d'indifférence ?
Est-ce elle qui te dicte un refus qui l'offense ?
Qui, lorsque du destin les éclatans bienfaits,
D'un ami, d'une amante ont comblé les souhaits,
T'invite à m'outrager par l'injuste tristesse
Qui t'isole au milieu de la publique ivresse ?
S'il est vrai qu'à ce point ton cœur ait pu changer,
Qu'à ma plus douce joie il devienne étranger ;
Sans égard pour des nœuds que dès ce jour je brise,
Fuis ingrat : mais du moins ingrat avec franchise,
Sans chercher de prétexte à tes lâches refus,
Ne parle pas d'aimer lorsque tu n'aimes plus.

SERVILIUS.

Emilie, ah ! le ciel sait si j'aime ton père ;
Si toi-même à ce cœur tu fus jamais plus chère.
Mais j'aime une Romaine !

EMILIE.

En pourrais-tu douter ?

SERVILIUS.

Plus juste envers celui que tu viens d'insulter,
Jusque dans le chagrin dont son ame est flétrie,
Reconnais tout l'amour qu'il a pour la patrie.

EMILIE.

Pourquoi ? lorsqu'elle échappe au plus affreux danger ?

SERVILIUS.

Lorsque dans un plus grand on la peut replonger.

EMILIE.

La liberté de Rome est-elle menacée ?

SERVILIUS.

On le croit.

EMILIE.

De terreur mon ame s'est glacée.
Un citoyen prétend au pouvoir absolu !

SERVILIUS.

Tu l'as dit.

EMILIE.

Ce perfide, enfin le connais-tu ?

SERVILIUS.

Oui.

EMILIE.

Tu saurais son nom, et le peuple l'ignore !

SERVILIUS.

Ni lui ni le sénat ne sont instruits encore.

EMILIE.

Et tu te dis Romain ?

SERVILIUS.

Je sais ce que je dois :
Mais Rome seule, enfin, n'a pas sur nous des droits.
Il en est avec qui l'on ne fait pas divorce,
Et souvent le devoir excède notre force.
Combien j'aurais besoin d'un courage affermi
S'il fallait accuser.

EMILIE.

Qui....

SERVILIUS.

Mon meilleur ami.

EMILIE.

Je l'avouerai ; j'ai peine à concevoir qu'un homme

Dans une ame romaine ait pu balancer Rome.
Qu'on délibère alors qu'il faut sacrifier
A l'intérêt d'un seul celui d'un peuple entier.
Ce crime est trop honteux pour qu'on puisse le croire.
Quelle est cette vertu dont tu te faisais gloire,
Si des coups dont le sort se plaît à l'ébranler,
Le premier qui l'éprouve est sûr de l'accabler?
Est-il dans cet effort, devenu nécessaire,
Rien qui soit au-dessus d'un courage vulgaire?
Rien qui doive étonner un cœur républicain?
Ou puisse mesurer la vertu d'un Romain?
Du sang qui se révolte étouffer le murmure,
Se vaincre; à la patrie asservir la nature,
Le sentiment aux lois, et l'homme au citoyen;
Voilà le digne effort de ton cœur et du mien:
C'est l'effort de Brutus, c'est la vertu qui fonde
La liberté de Rome et l'exemple du monde.

SERVILIUS.

Oui, l'effort dont tu crois mon cœur épouvanté
N'est rien près de celui que Brutus a tenté.
Du prix dont il paya le salut de l'empire,
L'humanité frémit quand l'héroïsme admire.
La patrie a parlé, la nature se tait,
Et dans le magistrat le père disparaît.
Le ministre des lois, impassible comme elles,
Dans ses propres enfans a jugé deux rebelles.
La pitié dans les cœurs se fait entendre en vain;
Chacun devient Brutus, Brutus reste Romain;
Et nous force à douter si le salut de Rome
Ne nous vient pas d'un dieu sous les traits d'un grand homme.
Mais ce Brutus, enfin, que l'on vit assez fort
Pour condamner ses fils et contempler leur mort,
Emilie, ah! sais-tu ce qu'il eût osé faire,
Dans l'un des criminels s'il eût trouvé son père?

Tu frémis.

EMILIE.

A l'abri d'un semblable malheur,
Je ne puis toutefois y penser sans terreur.
Je suis fille, et frémis pour celui qu'il menace.
Mais si j'en crois ce cœur qui se met à sa place,
Brutus à ce prix même eût été notre appui;
Il eût puni le traître, et fût mort après lui.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, MÉLIUS, DRUSUS.

SERVILIUS *à Émilie.*

VOIS donc dans Mélius celui que l'on accuse;
Au soupçon, comme toi, mon esprit se refuse,
Et mon appui lui reste au sénat où je vais.
Mais enfin, si le crime était prouvé jamais,
Souviens-toi de l'arrêt que ta bouche prononce;
Songe que mon devoir est tout en ta réponse;
Songe que ta vertu, dont j'ai fait mon soutien,
Condamne aussi ton père en condamnant le mien.
Adieu.

SCÈNE V.

EMILIE, MÉLIUS, DRUSUS.

EMILIE.

QU'ENTENDS-JE!

MÉLIUS.

Eh bien, Émilie?

EMILIE.

O mon père !
Pardonne à ma terreur, elle est involontaire ;
Après ce qu'il a dit, mon courage abattu
N'eût jamais plus besoin de croire à ta vertu.

MÉLIUS.

Entends la voix du peuple, et qu'elle te rassure,
C'est le cri que j'oppose au cri de l'imposture.
Le salut de l'état m'est le garant du mien ;
Et sûr de cet appui, je ne redoute rien.
Quant à Servilius, j'estime dans son zèle
Celui d'un citoyen et d'un ami fidèle :
Cher à ce double titre, il dépendra de lui
Qu'un hymen souhaité vous unisse aujourd'hui.
Jaloux qu'un si beau nœud à ce héros m'allie,
Je n'y mets qu'un seul prix, le bien de la patrie.
Je rentre sur tes pas. Va, ma fille.

SCÈNE VI.

MÉLIUS, DRUSUS.

DRUSUS.

O revers !
Mélius, en effet, nous serions découverts ?
On aurait fait tomber ce masque populaire,
Ce masque de vertus dont l'ombre tutélaire
Voile, en te déguisant, le sublime attentat
Qui va renouveler la face de l'état ?

MÉLIUS.

Sans m'effrayer, tribun, ici je n'envisage
Qu'un piège du sénat à qui je fais ombrage.
Pour détourner le peuple attaché sur mes pas,

Vois ce qu'il veut qu'on croie, et ce qu'il ne croit pas.

DRUSUS.

Trop de sécurité t'aveugle aussi, peut-être.
Parmi les conjurés il suffirait d'un traitre....

MÉLIUS.

Il n'en est pas pour nous; et jamais conjurés,
Plus nombreux, n'ont promis des coups plus assurés.
Cette liste en fait foi. Le nœud qui les rassemble,
L'intérêt qu'ont formé mille intérêts ensemble,
Fait voir à chacun d'eux, qu'enflamme un zèle égal,
Son bien particulier dans le bien général.
Quoi de plus! le malheur, les passions, les vices,
Voilà mes vrais agens, mes soutiens, mes complices.
Par eux, tout mécontent, en secret averti,
Embrasse ma querelle, et grossit mon parti.
Tout offrir, tout promettre est ma seule réponse.
Caressant avec art le faible qu'on m'annonce,
A l'esclave indécis j'offre la liberté.
Par l'espoir du butin l'avare est acheté.
De même, au débiteur dévoré par l'usure,
Au cœur vindicatif que tourmente une injure,
A l'orgueilleux trompé dans ses vastes projets,
Je montre la vengeance en mes propres succès.
Chacun s'enflamme alors: à leur ardeur extrême
Je crois dans chacun d'eux me retrouver moi-même.
Contre Rome, en un mot, Rome entière est pour nous;
Pour nous qui devons mettre, à diriger les coups,
Ce calme qui, l'appui de nos projets sublimes,
Doit par de grands succès absoudre de grands crimes.

DRUSUS.

Ainsi donc le succès ne peut être incertain;
Et le sénat périt dans quatre jours.

MÉLIUS.

Demain.

DRUSUS.

Que dis-tu? se peut-il que Mélius oublie
Aux peuples d'Antium quel traité nous allie?
Pour éclater enfin, que le jour attendu
Est le jour où le Volsque, en nos champs répandu,
Arrachant les soldats de Rome sans défense,
La livre toute entière en notre dépendance.

MÉLIUS.

Tels furent mes projets; mais j'ai dû les changer.
Il est toujours honteux d'appeler l'étranger,
De l'admettre en ses murs, d'ouvrir à sa furie
Ces champs, mon héritage, et toujours ma patrie.
Sans prendre, en tributaire, un sceptre de leurs mains,
Romains, décidons seuls sur le sort des Romains:
Tendons au même but par une autre mesure,
Plus prompte en son effet, et pourtant aussi sure.
Tu connais ma demeure et les dépôts secrets
Où nous avons du meurtre entassé les apprêts.
Tandis que ce sénat où je vais, loin de craindre,
Pour me justifier bien moins que pour me plaindre,
Aux murs du capitole est encor renfermé;
Que par toi, sans délai, mon parti soit armé;
Qu'ensuite il se disperse: et, quand la nuit plus sombre
A mes nouveaux projets viendra prêter son ombre,
Que mon propre palais, dans la flamme écroulé,
Anéantisse, aux yeux du peuple désolé,
Les moissons qu'il renferme, et l'unique espérance
Qui pendant la disette entretient sa constance.
Qu'en secret par nos bras ce crime exécuté,
Au sénat envieux soit sur l'heure imputé;
Car je prétends, Drusus, que ce maître suprême
Soit moins frappé par nous que par le peuple même.
Conçois-tu mon projet? L'embrâsement fatal
A tous les conjurés donnera le signal:

Qu'alors chacun, au gré du transport qui l'anime,
Dans Rome épouvantée égorge sa victime.
Comme nos intérêts réunissons nos coups.
Qu'on soit proscrit par moi sitôt qu'on l'est par vous.
Que sans égard du rang, ou du sexe, ou de l'âge,
La seule utilité dirige le carnage.
Mais songeons, avant tout, que nos vrais ennemis
Sont ces Romains altiers, ces rigides esprits
Qui, sur Brutus armé contre la tyrannie,
Ont modelé leur ame et formé leur génie.
Impossible à corrompre, inhabile à ployer,
Tout vrai républicain doit périr le premier.

DRUSUS.

Ainsi, Servilius....

MÉLIUS.

Non : malgré sa menace
Il doit nous être utile, et j'exige sa grace.
Crois-moi, l'amour encor peut m'en faire un appui;
Et c'est l'armée enfin qu'on séduirait en lui.

DRUSUS.

De ton génie en tout je reconnais l'empire.
Tes projets sont les miens ; j'obéis et j'admire.
Je cours à nos amis.

MÉLIUS.

Ne perdons pas de temps,
Il est sans prix, tribun, pour des projets si grands.
Le peuple m'est connu; patient et paisible,
Pour qui l'osa tromper il fut toujours terrible.
Son sommeil dure encor : dans le piége entraîné,
Que demain, s'il s'éveille, il s'éveille enchaîné.
Comme l'occasion sa faveur est frivole,
Et la roche fatale est près du capitole.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Théâtre représente le lieu d'assemblée du Sénat. Deux chaires curules sont placées pour les Consuls.

SCÈNE PREMIÈRE.

QUINTIUS CAPITOLINUS, MÉNÉNIUS, SERVILIUS, SÉNATEURS.

CAPITOLINUS.

ÉCHAPPÉS d'un danger, Pères conscripts, j'ignore
A quels dangers nouveaux il faut s'attendre encore :
Mais ce héros, connu par son austérité,
Vieilli dans la victoire et dans la liberté,
Cincinnatus, enfin, qui vers ces lieux s'avance,
Sur un point important va rompre le silence.

SCÈNE II.

SÉNATEURS, CINCINNATUS. *Les Sénateurs se lèvent pour honorer Cincinnatus.*

CINCINNATUS.

ENTENDEZ-VOUS les cris de ce peuple assemblé ?
Parmi vous, Sénateurs, ces cris m'ont rappelé :

Ces cris, pareils à ceux que, moins lâche peut-être
L'esclave ou le sujet prodigue envers son maître,
Jusque dans ma retraite ont apporté l'effroi,
Que je suis indigné de ne trouver qu'en moi.
J'accours; et quand je vois tout un peuple en délire,
D'accord avec celui qui contre lui conspire,
Tendre les mains aux fers dont on veut le charger,
Le sénat dort en paix au milieu du danger!
Il dort; et sa ruine à ses yeux préparée
De lui seul, en effet, paraît être ignorée.
Que dis-je? les complots d'un homme ambitieux
Ont-ils pu, malgré vous, ne pas frapper vos yeux?
Moins que pour vous instruire, en ma surprise extrême,
Je viens donc, Sénateurs, pour être instruit moi-même.
Parlez: à quels affronts faut-il se résigner?
Sur les fils de Brutus Tarquin doit-il régner?
Sous quel joug, sous quel sceptre, esclave consulaire,
Me faudra-t-il courber ma tête octogénaire?
A quels autels faut-il prostituer ma foi?
Suis-je un sujet, enfin? Mélius est-il roi?

MÉNÉNIUS.

Rome subsiste encor. Le sénat délibère,
Et l'on parle d'un roi!

CAPITOLINUS.

Quels indices, mon père,
Te font dans Mélius soupçonner ces projets?

SERVILIUS.

Quelle preuve alléguer contre lui?

CINCINNATUS.

Ses bienfaits.

SERVILIUS.

Sans eux, par la faim Rome eût été dévorée.

CINCINNATUS.

Par eux l'ambition d'un traître est colorée:

Ce service apparent couvre un grand attentat.

SERVILIUS.

Il a sauvé le peuple.

CINCINNATUS.

Il va perdre l'état,
Si, fermant son oreille à ma voix qui l'obsède,
Le sénat à nos maux n'apporte un prompt remède.
Il n'en est qu'un.

CAPITOLINUS.

Poursuis.

CINCINNATUS.

L'exil de Mélius.

SERVILIUS.

Le sénat le peut-il ordonner, Quintius ?
L'interprète des lois, et leur dépositaire,
Peut-il les violer par un acte arbitraire ?
Sur un frivole effroi, peut-il, en souverain,
Du sein de ses foyers arracher un Romain ?
Lui ravir ses parens, ses amis, sa patrie,
L'assassiner cent fois en lui laissant la vie,
Que, par-tout étranger et suivi du malheur,
Il ne sentira plus qu'à force de douleur.
Ce sort est un supplice, et toujours un supplice,
S'il n'atteste un forfait, atteste une injustice.
A Mélius enfin qu'ose-t-on reprocher ?
De prodiguer des biens qu'il aurait pu cacher ?
Dans ces murs affamés d'appeler l'abondance ?
Ou plutôt d'y jouir de la reconnaissance !
Envers son bienfaiteur prodiguant à l'excès
Ce pur et doux tribut que l'on doit aux bienfaits,
Depuis le consulat, si le peuple de Rome
N'accumula jamais plus d'amour sur un homme ;
Depuis le consulat, disons la vérité,
En est-il qui du peuple ait autant mérité ?

Terrible ou généreux, le peuple en sa justice
Se plaît à mesurer le prix sur le service.
Etranger aux soupçons, c'est dans les seuls effets,
Non dans le fond du cœur, qu'il cherche les projets.
Fier de lui ressembler, je hais l'inquiétude
Qui, sans mener au bien, mène à l'ingratitude.
Je veux m'en affranchir; et bien loin d'adopter
Le parti qu'un héros vient de nous présenter,
Quel que soit son auteur, je le soutiens contraire
Aux droits de ce sénat comme à son caractère :
Dangereux en tout point, il me semble à-la-fois
Insuffisant au crime, injurieux aux lois ;
Et, soit qu'il frappe ou non sur une perfidie,
Trop près de la faiblesse ou de la tyrannie.
L'exil conviendrait-il à notre bienfaiteur ?
L'exil suffirait-il contre un conspirateur ?
S'il s'agit de punir le plus affreux des crimes,
Le Tarpéïen n'a pas refermé ses abîmes :
Sa roche, où fume encor le sang de Cassius,
Les cachots, devenus le tombeau d'Appius,
Réclameraient leur proie et leurs droits sur la vie
De quiconque a levé le bras sur la patrie.
Que tyran des tyrans Mélius ait le sort.
Prouver son attentat, c'est prononcer sa mort.
Prouve donc.

CINCINNATUS.

Je le veux. Impétueux jeune homme,
Moins fait pour gouverner que pour défendre Rome,
Puisque c'est du passé qu'il faut t'entretenir,
Entends-le par ma voix dénoncer l'avenir.
Pères conscripts, sans doute, il est déja coupable
Celui qui s'est rendu par trop considérable ;
Celui qui, dans l'état dont la stabilité
Tient aux lois que dicta l'austère égalité,

Despote involontaire, ébranlant l'équilibre,
Par d'imprudens bienfaits corrompt un peuple libre.
Tôt ou tard l'ascendant d'un tel homme est fatal:
S'il fait beaucoup de bien, il peut beaucoup de mal;
D'autant plus dangereux, que d'autant plus on l'aime.
L'indépendance craint l'excès des vertus même;
Et dans un bras qui seul ose la soutenir,
Ne sent qu'un bras qui seul pourrait l'anéantir.
Athène, en exilant le crédit d'un grand homme,
D'une utile rigueur donna l'exemple à Rome.
Profitons-en, Sénat. Dans un ambitieux
Crains ce qu'elle craignait dans l'homme vertueux;
Préviens un attentat d'autant plus redoutable
Qu'il est dissimulé par un art détestable,
Et que par la raison plus senti que prouvé,
Il doit être impuni s'il peut être achevé.
Bien plus; s'il est un temps où, pour la prévoyance,
Plusieurs présomptions tiennent lieu d'évidence,
Croyez-moi, Sénateurs, ce temps est arrivé.
Peut-on croire, en effet, qu'un citoyen privé,
Semant, sans intérêt, d'insolentes largesses,
Contre un crédit stérile ait changé ses richesses?
Est-ce avec cet orgueil que le vrai citoyen,
Dans sa simplicité, fait le bien pour le bien?
D'une autre ambition son ame est enflammée.
Cherchant l'utilité plus que la renommée,
En cachant ses bienfaits, il aime à mériter
L'inestimable droit de les faire accepter.
Si la calamité, dans sa course commune,
Donne au besoin public des droits sur sa fortune,
Généreux avec art, c'est par d'heureux détours
Qu'il répand sur l'état ses modestes secours;
Satisfait de son cœur, qui lui paye en silence
Un prix plus doux encor que la reconnaissance.

Sénat, reconnais-tu Mélius à ces traits ?
Lui qui, sur tes agens, par ses agens secrets,
Usurpait sans pudeur, par une infâme enchère,
Le droit de faire un bien que toi seul devais faire;
Lui qui, par ces secours de toi seul attendus,
Dans Rome, à ton injure, en son nom répandus,
Prouve qu'il trafiquait aux plaines de Messine
Du salut de l'état moins que de ta ruine.
Ces esprits inquiets, dont il fait son appui,
En te calomniant déposent contre lui.
Aveugles instrumens des projets d'un perfide,
Et mus en sens divers par la main qui les guide,
Ils nous font déja voir, dans l'état divisé,
Un peuple accusateur contre un peuple accusé.
Seul tranquille au milieu du trouble qu'il excite,
Mélius à son but n'en marche que plus vîte,
Immobile en sa course, actif dans son repos,
Tel qu'un pilote adroit qui s'abandonne aux flots.
Sénat, pour renverser cette insolente idole,
Attends-tu qu'à ta place, assise au capitole,
Elle ait osé franchir, pour t'en précipiter,
L'unique et dernier pas qui lui reste à monter ?
Pour moi, je le déclare, après de tels indices,
Epargner Melius, c'est être ses complices :
C'est être criminel, fut-il même innocent,
Que souffrir dans nos murs un homme assez puissant
Pour nous faire douter, à la honte du Tibre,
Si même en cet instant Rome est esclave ou libre.

CAPITOLINUS.

Tu m'as persuadé. J'admire en ton discours
Ce feu sacré, ce feu qui t'embrâsa toujours ;
Cette sagacité, cette active prudence
Pour qui la vérité n'est pas dans l'apparence.
Je passe à ton avis, Quintius, et je voi

Le sénat presqu'entier y passer avec moi :
Le sénat qui ne peut différer de connaître
Et des dangers de Rome et des projets d'un traître,
Le sénat qui sans doute ordonnera qu'ici
Par nous interrogé, Mélius....

SERVILIUS.

Le voici.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, MÉLIUS *suivi de ses partisans.*

CAPITOLINUS.

SANS son ordre au sénat il osait donc paraître ?

MÉLIUS.

Un bruit, qui jusqu'ici s'est répandu peut-être,
M'a déterminé seul à prévenir la loi
Qu'on s'apprêtait sans doute à porter contre moi.
Je sais à quels soupçons un grand bienfait m'expose.

CINCINNATUS.

Eh bien ! à ces soupçons qu'opposes-tu ?

MÉLIUS.

Leur cause.
Les obscurs ennemis que j'aime à mériter
M'ont dû calomnier, et non pas imiter.
Hommage des méchans, l'envie est leur estime ;
Je m'y sens quelques droits ; et si c'était un crime
Que d'avoir dans ces murs, au prix de tout mon bien,
Sauvé chaque famille et chaque citoyen ;
Que d'avoir conjuré ce fléau qui rassemble
Plus de maux que n'en font tous les fléaux ensemble,
La famine, en un mot, qui, malgré leur effort,
Sous les yeux des consuls semait déja la mort,

Et qui, sans mes secours, eût dans sa rage extrême
Dévoré tout ce peuple et le sénat lui-même;
Oui, sénat, j'en atteste et tout ce peuple et toi,
Il n'est pas de Romain plus coupable que moi.

CAPITOLINUS.

Je t'en crois; et j'en crois cet insolent cortège
Qui, suivant jusqu'ici ta marche sacrilège,
Jusqu'en son sanctuaire, avec impunité,
Croit du peuple romain braver la majesté.
Tout en le dénonçant, devant lui je te somme,
Au nom des lois, des dieux et du salut de Rome,
De déclarer ici par quels affreux moyens
Tu surpris la faveur de tes concitoyens:
De dire à quel projet ta perfide industrie,
Chez l'étranger d'avance affamant la patrie,
Disputait à l'état ces moissons que tes mains
Avec faste aujourd'hui dispensent aux Romains.
A ce fait trop certain que pourras-tu répondre?

MÉLIUS.

Qu'un tel excès d'horreur a droit de me confondre,
Consul; mais, qu'indigné plus encor que surpris,
Je n'y veux opposer que l'excès du mépris.
C'est ainsi que j'en use avec la calomnie.

SERVILIUS *vivement.*

Mais ce n'est pas ainsi que l'on se justifie;
Que tu peux te laver aux regards de la loi
De l'accusation qu'on porte contre toi.
Que diras-tu de plus?

MÉLIUS.

Qu'un important service
Me donnait lieu d'attendre un peu moins d'injustice:
Mais qu'on ne peut m'ôter dans ce léger malheur
Le suffrage du peuple et celui de mon cœur.
J'ai tout fait pour le peuple, il saura me le rendre;

Dans ces bruits insultans qu'on se plaît à répandre,
Il saura démêler cet esprit du sénat,
Cette envie....

CINCINNATUS.

Il s'agit du danger de l'état,
Tout est peuple : et ton ame, en ses projets si pure,
Ferait mieux d'employer la raison que l'injure.
Sur un vil intérêt cesse de rejeter
Des bruits qu'il faut détruire et non nous imputer.
Tous les bons citoyens que le danger rallie
N'ont qu'un même intérêt, celui de la patrie.
Tous les bons citoyens, lassés de tes détours,
Demandent à quel prix tu leur vends tes secours.
Plus meurtriers encor que la faim homicide,
Ah ! si des trahisons voilant la plus perfide,
Ces secours empestés qu'on te voit prodiguer
N'ont sauvé les Romains que pour les subjuguer,
Persiste en ton silence ; il est l'aveu du crime.
Mais du peuple, en effet, si l'intérêt t'anime ;
Si, pure en son motif, ta libéralité,
Coupable involontaire envers la liberté,
Par son ambition moins que son imprudence,
L'effraie innocemment de ton crédit immense,
Rends ton erreur sublime en sachant l'expier.
Par un second bienfait absous-toi du premier.
A ces murs qui déja te doivent l'abondance,
Rends la sécurité qu'en bannit ta présence,
Et, d'un illustre exil te prescrivant la loi,
Mets à l'instant le fleuve entre la ville et toi.
Je n'ai plus de soupçons alors, et je t'admire.

MÉLIUS.

A ce conseil sur l'heure on me verrait souscrire,
Si le peuple, qu'en vain tu veux me peindre ingrat,
Résidait à mes yeux dans les murs du sénat.

Jusqu'au dernier moment à sa cause fidèle,
C'est à son tribunal qu'en Romain j'en appelle.
S'il pouvait se priver de son plus ferme appui,
Demain je partirais; mais je reste aujourd'hui.

(Il sort.)

SCENE IV.

CINCINNATUS, SERVILIUS, CAPITOLINUS, MÉNÉNIUS, SÉNATEURS.

CINCINNATUS.

EH BIEN, Pères conscripts! cet homme est-il coupable?

SERVILIUS.

Il l'est.

CINCINNATUS.

Et ta ruine était inévitable,
Rome, si le sénat eût porté plus long-tems
Sur un ambitieux des yeux indifférens.
Plus que moi, sénateurs, c'est lui qui vous dénonce
Ses odieux projets, prouvés par sa réponse;
Et pourtant il échappe à votre autorité!
Quel parti prenez-vous en cette extrémité?
Souffrez-vous qu'abusé par ses vertus factices,
Un peuple de clients, d'amis ou de complices,
Au mépris du vrai peuple, au mépris du sénat,
Absolve sous vos yeux l'ennemi de l'état?
Que dis-je? avant l'instant marqué pour votre honte,
Qui sait si son audace, en ses projets plus prompte,
Jetant plus tôt le masque, avec habileté,
Du délai qu'elle obtient n'aura pas profité?

Il faut que le sénat, en cette conjoncture,
Oppose au grand péril une grande mesure.
Aux Romains aveuglés il faut ouvrir les yeux;
Et que, par un décret terrible aux factieux,
Le consul averti dans ce moment d'orage,
Veille à ce que l'état n'éprouve aucun dommage.

MÉNÉNIUS.

Du sénat tout entier tel est le sentiment.

CAPITOLINUS.

Ce remède à nos maux serait-il suffisant?
Des liens de nos lois incessamment gênée,
Que peut du consulat l'autorité bornée?
De l'absolu pouvoir le crime est revêtu;
Armons la liberté du pouvoir absolu.
Sur l'excès du péril, sagement mesurée,
Qu'une puissance égale en grandeur, en durée,
Pour un tems confiée à de prudentes mains,
Opère absolument le salut des Romains.
Que cette autorité salutaire, suprême,
Pour conserver la loi commande à la loi même.
Concentrons notre force; et puisqu'enfin nos lois
D'élire un dictateur m'ont confié les droits,
Souscrivez tous au choix heureux et nécessaire
Que Romain je desire, et consul je dois faire.
Rome sera sauvée à force de vertus.
J'ai choisi son vengeur; c'est....

LE SÉNAT.

Qui?

CAPITOLINUS.

Cincinnatus.

CINCINNATUS.

Qu'ai-je entendu, consul?

CAPITOLINUS.

La voix de la patrie.

CINCINNATUS.

Regarde-moi ; je touche au terme de ma vie.

CAPITOLINUS.

Tu la dois toute entière à tes concitoyens.

CINCINNATUS.

Ce fardeau veut des bras moins faibles que les miens.

CAPITOLINUS.

Ta force est dans ton cœur.

CININNATUS.

Je suis brisé par l'âge.

CAPITOLINUS.

L'âge a glacé ton sang, et non pas ton courage.
Ce que Rome demande, elle peut l'ordonner
Puisqu'il te reste encor un jour à lui donner.

CINCINNATUS.

Va, crois qu'avec orgueil je le lui sacrifie,
Cet instant qui finit et couronne ma vie.
Puissé-je, ô ma patrie, en terminant leur cours,
Rendre mon dernier jour le plus beau de mes jours.
Assez et trop long-temps l'altière tyrannie
Leva jusqu'en ces lieux une tête impunie ;
(A Servilius.)
Qu'elle tombe. Soldat dont j'aime la valeur,
Jeune et digne Romain qui, pur dans ton ton erreur,
Même en me combattant, obtins ma confiance,
Ton courage est utile à mon expérience :
Commande aux chevaliers, et dans ce noble emploi,
Au salut de l'état travaille ainsi que moi.

SERVILIUS.

Mon cœur, qui sent le prix de cet honneur insigne,
Espère te prouver qu'il n'en est pas indigne.
Qu'ordonnes-tu ?

CINCINNATUS.

Je veux qu'un traître, avant la nuit,

Devant le dictateur sans délai soit conduit.
Par la célérité déconcertons l'audace.
Portez mon tribunal au milieu de la place,
Licteurs ; et vous, consuls, que dans ce jour fatal
On soit prêt à marcher à mon premier signal.
Dieux immortels, auteurs du transport qui m'enflâme,
Dieux de la liberté qui rajeunit mon ame,
Inspirez mes conseils, raffermissez mon bras,
Protegez un vieillard, et ne permettez pas
Qu'indigne de lui-même, et du choix qui le nomme,
Il trahisse ou la gloire ou l'interêt de Rome.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le Théâtre représente le Forum.

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉLIUS, EMILIE.

MÉLIUS.

Le sort en est jeté. Brisons cet entretien.

EMILIE.

Mon père, écoutez-moi.

MÉLIUS.

Je n'écoute plus rien.

EMILIE.

Etes-vous sans pitié ?

MÉLIUS.

Ma haine est implacable.

EMILIE.

Révoquez cet arrêt.

MÉLIUS.

Il est irrévocable.

EMILIE.

Je ne puis obéir....

MÉLIUS.

Mon ordre est absolu.

EMILIE.

Vous ne le voulez pas.

MÉLIUS.

Le sénat l'a voulu.
Entre un sceptre et l'exil, le choix est-il à faire ?

EMILIE.

C'est ce que j'ose encor vous répéter, mon père.
Où doivent aboutir vos effrayans projets ?
La mort suit leur ruine, et l'horreur leur succès.
Faut-il vous rappeler la différence extrême
Du poids de l'infortune au poids du diadême ?
Poursuivi par son cœur jusques dans son palais,
Le brigand couronné ne repose jamais :
Soit qu'il dorme ou qu'il veille, assiégé par ses crimes,
Ses gardes sont moins près de lui que ses victimes ;
Et le ciel, qui pour lui ressuscite les morts,
La nuit lui garde un songe, et le jour des remords.
Le héros qu'on opprime est bien moins misérable.
De l'injuste destin la rigueur honorable,
D'un nouveau lustre encor embellit sa vertu ;
Eprouvé trop souvent, et jamais abattu,
Toujours ferme, il oppose à son malheur extrême
L'estime du grand nombre et celle de lui-même.
Cincinnatus, vainqueur de tous nos ennemis,
Mais vaincu par les siens, et banni dans son fils,
Quarante ans laboura son modique héritage:
A son malheur, mon père, opposons son courage ;
Et si Rome, jamais, réclame votre appui,
Outragé comme lui, vengez-vous comme lui.
Je vous suivrai partout.

MÉLIUS.

Fille insensée, arrête.
Quand le bandeau des rois est déja sur ma tête,
Quand mes moyens sont sûrs, quand mes amis sont prêts,

Tu veux que je renonce au plus grand des projets ;
C'est bien mal me connaître, et bien plus mal encore,
La grace que, de moi, ton imprudence implore.
Qu'à ton cœur l'avenir n'apporte aucun effroi.
Les dangers les plus grands ne sont pas devant moi.
L'ambitieux, entré dans sa vaste carrière,
Est perdu s'il s'arrête ou regarde en arrière.
D'un pas ferme et prudent, il doit marcher au but,
Et du succès, lui seul, attendre son salut.
Pour le suprême rang j'osai tout entreprendre ;
J'y suis ; j'en puis tomber, mais je n'en puis descendre ;
Et dût le sort jaloux, enfin, m'en renverser,
Il sera toujours beau d'avoir pu s'y placer.
Ne fatigue donc plus ma longue complaisance,
Et songe à m'en payer par ton obéissance.
Tu sais ce que je veux.

EMILIE.

Cruel, n'espérez pas
Que je serve jamais de pareils attentats ;
Ou si vous persistez dans cette affreuse envie,
Par intérêt, par grace, arrachez-moi la vie :
Dans ce cœur déchiré, que vous devez frapper,
Renfermez un secret qui peut s'en échapper.
Que je meure !

MÉLIUS.

Mourir ! il vaudrait mieux peut-être
Immoler aux Romains celui qui t'a fait naître,
Révéler mes projets, enfin sacrifier
Celui qui t'aime assez pour te les confier.
Du sénat, à ce prix, cours acheter l'estime.
Loin de désapprouver un effort si sublime,
Je veux le seconder. Tout ce que je t'ai dit,
Ma fille, est consigné dans ce terrible écrit :
Il contient du complot la marche et les indices,

Le nom de ces héros que tu nommes complices,
Le nom de ces Romains qui, comptant sur ma foi,
Ont tous juré de vaincre ou de mourir pour moi.
Prends ; je livre en tes mains et leur sort et ma vie.

EMILIE.

Que vous connaissez bien la trop faible Emilie,
Et ce malheureux cœur, de lui-même indigné,
Assez lâche, en effet, pour qu'il soit épargné ;
Ce cœur, enfin, réduit à l'affreuse misère
De trahir sa patrie ou de trahir son père.
Vers l'un et l'autre abîme emporté tour à tour,
Puisqu'il faut qu'il choisisse, il choisit sans retour.
Toits paternels, berceau promis à l'incendie,
Vos cendres s'uniront aux cendres d'Emilie.
Là, cruel, je saurai partager à vos yeux
Le sort de mon pays et le sort de mes dieux.

SCÈNE II.

MÉLIUS, DRUSUS.

MÉLIUS.

Eh bien ! tribun...

DRUSUS.

Le peuple en ces lieux se rassemble.
Portons les derniers coups à ce sénat qui tremble.
Tes partisans, mêlés parmi les citoyens,
Sont prêts à soutenir tes efforts et les miens.

SCÈNE III.

MÉLIUS, DRUSUS, LE PEUPLE.

MÉLIUS.

Appui de l'innocence et son dernier refuge,
Toi qu'un droit immortel constitua mon juge,
Peuple, dans mon malheur, prête-moi ton soutien,
Et contre des tyrans protège un citoyen.
Le sénat me poursuit : son implacable envie
Qui me dispute un bien plus aimé que la vie,
De ta reconnaissance avide à me punir,
Loin de ces bords sacrés, s'apprête à me bannir.
Qui me peut cependant mériter tant de haine ?
Peuple, dans ma franchise imprudemment romaine,
T'ai-je, habile à troubler les ordres de l'état,
Entretenu jamais des crimes du sénat ?
Au pauvre épouvanté, terrible en ma peinture,
Ai je montré jamais l'insatiable usure ?
Fléau qui, par le riche à son comble porté,
Dévore, avec les biens, jusqu'à la liberté.
Soit dans le consulat, soit dans la dictature,
Peuple, ai-je peint ces grands adroits à t'en exclure,
S'arrogeant le pouvoir, toujours malgré la loi,
Appesanti par eux et supporté par toi ?
Plus que nos ennemis, de ta dépouille avides,
Les ai-je dénoncés, usurpateurs cupides
De ces champs vainement conquis, fertilisés
Par nos soldats, de sang et d'espoir épuisés ?
Abhorrant ces excès d'audace et de rapine,
Mais craignant plus encor de la guerre intestine,

J'ai cru qu'un citoyen devait s'étudier
Moins à les rappeler qu'à les faire oublier ;
C'est ce que j'ai tenté. Rome sait que mon zèle,
Né de son infortune, augmentait avec elle.
S'il devint excessif, ai-je pu sans terreur,
De nos derniers périls envisager l'horreur ?
Contempler la famine, affreuse en ses ravages,
Ainsi qu'à tous les rangs commune à tous les âges ;
Tous les liens brisés ; les plus doux sentimens,
Les plaisirs les plus purs transformés en tourmens ;
L'époux considérant, dans sa douleur profonde,
Sa déplorable épouse, avec horreur féconde,
L'œil fixé sur l'enfant qui se suspend en vain
A ce sein d'où la faim n'arrache que la faim :
Partout l'effroi, partout le désespoir farouche,
La stupeur dans les yeux, le blasphême à la bouche,
Qui, lassé de traîner et sa vie et ses maux,
Le front voilé, souvent s'abîmait dans les flots ?
Et l'on ose nommer perfide ou téméraire,
Celui qui mit un terme au fléau populaire !
Et le sénat prétend qu'on a perdu l'état,
Quand on a réparé les fautes du sénat !
Quand on a rappelé la vie et l'espérance
Dans ces murs désolés par son imprévoyance !
Quelle horreur ! mais, que dis-je ? Eh ! qui ne s'attend pas
En fesant des heureux, à faire des ingrats !
Ce sort est moins affreux qu'on ne pourrait le croire ;
Au défaut du bonheur, il donne au moins la gloire.
Orgueilleux de l'exil, j'y souscris sans regret,
Peuple, si ton bonheur exige un tel décret ;
Et j'invoque, en mettant mon sort en ta puissance,
Ton intérêt bien plus que ta reconnaissance.

DRUSUS.

A l'un et l'autre titre, il te doit son appui,

Ce peuple qui te doit ce que tu fis pour lui.
Vainement le sénat veut le rendre complice
Et de sa jalousie et de son injustice,
Il ne souffrira pas que d'odieux décrets
Te ferment ces remparts sauvés par tes bienfaits.
Le peuple désormais, que ton salut regarde,
Embrasse ta querelle et te prend sous sa garde;
Et si du sein de Rome on prétend t'arracher,
Que dans le sein de Rome on vienne te chercher!
Les licteurs sont-ils prêts?

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, UN CONJURÉ.

LE CONJURÉ.

Les licteurs pleins d'audace,
D'un pas précipité s'avancent vers la place.
Rome, de tous côtés, offre aux yeux inquiets
L'appareil de la guerre au milieu de la paix.
Des postes importans Servilius s'empare.

MÉLIUS.

Peuple, vous l'entendez: le sénat se déclare:
La guerre est dans nos murs. Tous prêts à vous frapper,
Des soldats factieux vont vous envelopper.
Souffrez qu'à son destin Mélius s'abandonne.

UN ROMAIN.

Le peuple, d'un rempart, couvrira ta personne.

DRUSUS, *bas.*

Mais ce Servilius...

MÉLIUS.

N'est pas à redouter.

La nuit vient ; je n'attends que lui pour éclater.

DRUSUS.

Je n'ose me flatter d'une telle espérance.

MÉLIUS.

Plus le danger approche, et plus j'ai d'assurance.

DRUSUS.

Mais un refus, enfin....

MÉLIUS.

Lui deviendrait fatal.
Allez, qu'on se rapproche à mon premier signal ;
Ainsi que du sénat qu'alors on m'en délivre.

(Le peuple et les conjurés s'éloignent dans le fond de la scène.)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, SERVILIUS, LICTEURS.

SERVILIUS.

DEVANT le dictateur sur l'heure il faut me suivre, Mélius.

MÉLIUS.

Ce nom seul répand ici l'effroi.
Rome est-elle en danger ?

SERVILIUS.

Tu le sais mieux que moi.

MÉLIUS.

Je sais des sénateurs quelle est la méfiance.

DRUSUS.

Qui peut la désarmer ?

SERVILIUS.

Sa prompte obéissance.

MÉLIUS.

Je n'obéis qu'au peuple.

SERVILIUS.

Il faut donc obéir
Au ministre des lois qu'il voulut consentir.
Mélius pourrait-il refuser de s'y rendre ?

MÉLIUS.

Servilius peut-il refuser de m'entendre ?

SERVILIUS.

A tout séditieux ce jour serait fatal.

MÉLIUS.

Demeurons un moment...

SERVILIUS.

Marchons au tribunal.

MÉLIUS.

C'est ton ami, ton père en un mot, qui t'en prie.

SERVILIUS.

Dans le poste important que l'état me confie,
Je ne te connais plus.

MÉLIUS.

Je te connais toujours ;
Je veux te le prouver ;

SERVILIUS.

Tranchons ces vains discours :
Prouve-moi seulement que tu n'es pas coupable.

MÉLIUS.

Tu me soupçonnerais !

SERVILIUS.

D'un crime abominable.

MÉLIUS.

Achève.

SERVILIUS.

De vouloir régner sur ton pays.

MÉLIUS.

S'il était vrai.

SERVILIUS.

Suis-moi !

MÉLIUS.

Je l'avoue à mon fils.

SERVILIUS.

Je ne le fus jamais, traître.

MÉLIUS.

Tu l'es encore.

SERVILIUS.

Moi, le fils d'un tyran !

MÉLIUS.

Je t'aime.

SERVILIUS.

Je t'abhorre.

MÉLIUS.

Je t'aime, dis-je : un mot suffit pour le prouver.
Tu ne saurais me nuire, et je veux te sauver.

SERVILIUS, *avec emportement.*

Suis-moi !

MÉLIUS.

Jeune insensé, cet ordre téméraire,
Plus souvent répété, pourrait bien me déplaire.
Penses-tu qu'assuré du souverain pouvoir,
Prêt à donner des lois, je veuille en recevoir !
Oui, dans une heure, ici je ceins le diadême ;
Et l'armée, et le peuple, et le sénat lui-même,
Sont remplis des soutiens de mes vastes projets,
Enfin, ton dictateur est un de mes sujets.

SERVILIUS, *plus fortement.*

Suis-moi.

MÉLIUS.

Ma fille t'aime, ingrat, je te la donne.

Je veux, en t'assurant sa main et ma couronne,
T'arracher à la mort qu'en ce moment d'effroi
Tous tes républicains vont recevoir.

SERVILIUS *tirant son épée.*

Suis-moi.

MÉLIUS, *se jetant au milieu du peuple.*

Que vois-je? tu veux donc que je te parle en maître?
A moi, concitoyens, à moi, Romains!

SERVILIUS *le frappant.*

Meurs, traître.

DRUSUS.

Quoi! jusques sous nos yeux ta criminelle main
Se baigner dans le sang d'un citoyen romain!
Et nous le souffririons!

SERVILIUS.

Seriez-vous ses complices?

UN ROMAIN.

Vengeance!

UN AUTRE.

Qu'il expire au milieu des supplices!

UN AUTRE.

Qu'il meure!

UN VIEILLARD.

Où courez-vous? Sachons nous contenir.
N'imitons pas le crime en voulant le punir.
N'avons-nous pas des lois qu'en nos transports extrêmes
Loin de venger, Romains, nous offensons nous-mêmes

SERVILIUS.

La loi que je défends ne peut m'intimider.

UN CONJURÉ, *bas à Drusus.*

Le peuple est indécis.

DRUSUS.

Il faut le décider.
Réveillons, par des cris, son ardeur affaiblie

LE CONJURÉ.

Voici Cincinnatus.

DRUSUS.

Cours chercher Emilie.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, CINCINNATUS; *Licteurs portant un tribunal et des flambeaux.*

CINCINNATUS *sur son tribunal.*

POURQUOI ces mouvemens, tribun? qu'ai-je entendu?

DRUSUS.

Nos cris : les cris du sang qu'un traître a répandu.
De l'envie, à nos yeux, le crime se consomme.
Regarde et reconnais le bienfaiteur de Rome.

CINCINNATUS.

Mélius expirant! qui l'osa frapper?

SERVILIUS.

Moi.
A ton ordre rebelle, et rebelle à la loi,
Du peuple par ses cris il excitait la rage.
Je l'ai puni.

DRUSUS.

Romains, vous l'entendez.

CINCINNATUS.

Courage,
Servilius; courage! un traître est abattu,
Et ton pays sauvé rend grace à ta vertu.

SCÈNE VII ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, EMILIE *dans le plus grand désordre.*

DRUSUS.

VIENS, Emilie, accours jouir dans ta misère
De l'éloge qu'obtient le bourreau de ton père.

SERVILIUS.

Emilie!

EMILIE.

Est-ce à toi de lui reprocher rien?
Il a fait son devoir; je viens faire le mien.

CINCINNATUS.

Fille de Mélius, que prétends-tu?

EMILIE *lui donnant la liste.*

T'instruire.
Lis. C'est la vérité; j'ai le droit de la dire.

CINCINNATUS *lit.*

« En croirais-je mes yeux? O Rome! ô nuit d'effroi!
« Avec le jour, demain, tu revoyais un roi....
« Je frémis à l'aspect de ces affreux indices.
« Je frémis à l'aspect de ces nombreux complices. »

EMILIE.

(A Drusus.) *(A Servilius.)*
Tremble, perfide. Et toi que je dois estimer;
Mais toi qu'il m'est affreux de haïr et d'aimer,
Toi de qui la vertu m'est odieuse et chère,
Souviens-toi qu'à ce prix j'ai condamné mon père.

(Elle se frappe.)

SERVILIUS.

Elle expire! ô patrie!

DRUSUS.

Affreux événement !

CINCINNATUS *au chef des licteurs, après lui avoir parlé à l'oreille.*

De tous ces conjurés qu'on s'empare à l'instant.
Au toit de Mélius prévenez l'incendie.
Ce forfait se prépare : allez, et qu'il s'expie.

LE PEUPLE.

Quelle horreur !

DRUSUS.

Tout est su ; tout est perdu.

CINCINNATUS.

Drusus,
Cet écrit, que traça la main de Mélius,
A son lâche attentat donne encor un complice.
Il te nomme.

DRUSUS.

Il le doit.

CINCINNATUS.

Qu'on le mène au supplice.
(On entraîne Drusus.)
Questeurs, le peuple seul a le droit d'hériter
Des moissons que la flamme osait lui disputer.
Ce partage accompli, que la retraite infame
Où le crime ourdissait sa ténébreuse trame,
Dispersant sous le fer ses odieux lambris,
N'offre à nos yeux vengés qu'un monceau de débris.
Que sur les fondemens de cet affreux repaire
Un monument terrible, autant que nécessaire,
Dénonçant Mélius à la postérité,
Jusque dans l'avenir venge la liberté.

LE CHEF DES LICTEURS.

Les traîtres sont saisis.

CINCINNATUS.

Né du péril extrême,
Mon pouvoir doit cesser avec le péril même.
J'ai vécu : je termine ici mes longs travaux.
Mais avant d'abdiquer la hache et les faisceaux,
Avant que d'expirer, peuple, je veux te dire
Que de toi seul dépend le destin de l'empire ;
Que tant d'ambitieux plus puissans que la loi
Dans toi seul ont trouvé leur force contre toi ;
Qu'il faut te méfier de toute idolâtrie,
N'adorer que les lois, n'aimer que la patrie ;
Qu'un peuple a ses flatteurs, sache t'en garantir.
Qui flatte un peuple libre, aspire à l'asservir.
De ta faveur avare, enfin, songe qu'un traître,
Ton idole aujourd'hui, demain sera ton maître.

FIN.